

(1)

02-02-96 Porto Novo

Mme Amégan -

- Bon nous sommes le 2 février à Porto Novo chez Mme Amégan née Campos. Selon le programme le défilé de la veille de carnaval là, le 20 janvier on aurait dû s'arrêter dans la face de la gendarmerie, la maison Santos et Agboatou. On est arrêté là. Après dans la maison (Abe) la maison Sao, et Jacorta. Dans la rue (Ribe) il y a eu la maison Miguel, la maison Pratz, la maison Da Trindade, et Da Piedade. Dans le van de Cado, la maison Carlos, Marting chez Carine. Dans le van Horéda Camé, la maison Patterson, on est passé à la maison du préfet. Dans la rue INEPS et derrière l'hôpital, on est passé chez Gomez,

+ Mme Johnson, elle est née Gomez. Elle est née Gomez et elle est Mme Johnson. Après on est allé chez Marcellino d'Almeida, le vieux là, où tout a commencé, il y avait son portrait là. + on est allé chez Mme Tétégan née d'Almeida.

- Après on est allé chez Alafé et chez Mme Johnson qui est Mme Gomez. Le Souza, Mme Tétégan où on est allé avant, il y a aussi M^{re} Adébo. + Mais on ne s'était pas arrêté là.

- là non - dans la voie 40 est passé
à la maison Béa -

+ Non on n'est plus allé -

- Non ça non - Habitat et Nanjo, Mme
Carmel, Dorogbete, Francisco, Général
Kouyanni - Francisco, vous connaissez
son prénom?

+ Amzath -

- C'est un drôle de prénom - Bon M. Guenou
Joseph, ah on est passé chez le général
Kouyanni qui n'est pas sorti à cause
des raisons de sécurité -

+ oui -

- Bon et les frères Acadini, on s'est passé
dans le carrefour y il ya Mme Oueto
Françoise -

+ Non on n'est plus allé -

- Bon -

+ Mais on est allé le lendemain

- celle là qui nous attendait, donc vous
êtes partis à 3 heures du matin

+ oui, non c'était la semaine suivante
pour voir le père -

- le docteur Abu, la famille Arins,

+ on n'est plus allé là -

- la maison Ouégoumpu -

+ Non on n'est plus allé - Il faisait nuit -

- Annaral, la maison Tabu,

+ on n'est plus allé -

- Et la maison ??? les parcoures
qui a décidé - Est-ce l'association, tu

est présente ?

+ J'étais là. C'est parce qu'on disait que, on parlait, et j'ai dit que si on envoyait des cartes aux gens, on va leur dire que nous allons leur rendre visite, la veille de notre sortie que c'est bon, les gens seront contents et avec ça, les afro brésiliens qui n'étaient pas là seront obligés de nous rejoindre. Donc il faut ~~leur~~ qu'onaille les saluer, les voir la veille de la fête, je préfère qu'on leur envoie des cartes pour leur dire que nous allons arriver de nous attendre la veille. Donc quand j'ai dit ça, les gens ont vu que c'était bon. Et c'est de là que rapidement on a commandé des cartes de visites.

- C'est la première fois que, vous faites de visite parce que l'année dernière, il n'y en avait pas eu.

Non, avant la fête d'habitude, il y a plus de 5 ans maintenant, sans, avant la fête, on allait voir les brésiliens qui sont ici avec leurs noms sur un cahier. Et on allait Jean et moi des visites pour leur dire voilà la fête approche. Il faut leur participation et ils donnaient. Nous commandons des messes et quand de Silva nous avait invité pour mettre tout le monde ensemble, nous avons laissé tout ça là. On ne le faisait plus. Avant là, les parents aussi le faisaient. Ça leur

visite

permettait de voir les gens -

Avec da liba cette idée de voir des gens est finie -

+ oui, et nous reprenons maintenant -

- ça c'est vraiment très bien, très important. Et vous choisissez les familles selon un critère?

+ Non, non il n'y avait pas de critère. Pour un que vous êtes Agouda - On vous rend visite -

- Mais vous n'avez pas fait à tous les Agouda.

+ Nous ne pouvons pas. C'est parce que cette année on a choisi de passer là qu'on a choisi ceux qui sont dans ces parages. L'année prochaine, nous allons prendre par un autre chemin et tous les Agouda qui sont dans ces parages nous allons les visiter aussi.

- Moi j'étais fort impressionné. Tout le monde ici, c'est agouda?

+ Tout le monde sauf 2 -

- le général.

+ Non il n'est pas Agouda - C'est parce que lui, il a une épouse Agouda. La femme c'est Aminga et on ne s'était pas arrêté là.

- Et le général parce que c'est le général

+ oui parce que c'est le général.

- Il est le général de Porto Novo là -

+ oui de la gendarmerie de toute la gendarmerie

du Bénin.

- C'est quelque'un de très fort, on ne peut pas s'en passer. Tous les autres sont Agouda + oui, il y a 2 qui ne le sont pas - il y a celui là et Houegbonon là, c'est l'ami de Jean.

- Mais on n'a pas passé là.

+ Non on n'a pas passé. Il y a Otaofe. c'est à dire que les choses s'intéressent c'est pour cela qu'on est allé le voir.

- Bon, il y a eu dans ce parcours, des gens qui ont attiré mon attention, par exemple le couple Francisco, lui il avait un petit chapeau. C'est quoi ce chapeau.

+ C'est ??? je peux dire que c'est moi qui l'avais institué quand on était chez da Silva parce que j'ai dit que nous allons nous habiller en robe longue les hommes en chemises longues et pantalons collés là, attachent un grand chapeau.

- Où est-ce que vous avez trouvé le modèle de ce chapeau?

+ Non ça se vend ici.

- C'est comment, le petit chapeau parce que c'est ça qu'on utilisait au début du siècle, c'est dans les fêtes de carnaval au Brésil, c'est un chapeau traditionnel. Et vous sachiez ça?

+ oui je savais ça. Quand j'étais petit nos parents avaient ça.

- Donc ce chapeau ça vient des parents?

pour les gens avaient oublié et person-
ne ne le fait. Ça m'est venu dans
la tête qu'il faut ce chapeau là.

- Et lui, il était très à l'aise dans
son petit chapeau.

+ Et je mis allée en commandes, j'en
est distribué au gens et c'est da Silva qui
m'avait donné de l'argent en ce moment.

- Ah, c'était au temps de da Silva. Et
M. Francisco sa femme est brésilienne
aussi?

+ Non je ne crois pas.

- Elle est très branchée et était très
contente.

+ Si. Francisco, la dame qui nous
avait préparé beaucoup à manger à 3 heures,
c'était sa première femme. Elle est Campos.

Mais ils sont séparés. Et c'est une autre
qui est dans la maison est son, pas Agouda.

- Une autre qui m'a beaucoup impressio-
né, c'est ~~Mme~~ Johnson née Gomez parce
que elle était très contente, à l'aise, elle
dansait. Son vrai s'appelle comment?

+ Johnson Tubo. Il est déjà décédé.

- Donc elle est veuve. Je vais l'appeler pour
l'écouter un peu. J'ai remarqué que vous
êtes très intelligente. J'ai vu que les gens
qui sont plus à l'aise dans la société, il
y a vous, quelques son 3, la plupart
ce sont des gens qu'on appelle petit peuple.
le brésilien plus pauvre que c'est

qui trouve ça plus intéressant avoir les
grands bourgeois là ils sont devant la télé
+ c'est vrai.

- bon je vais partir chez M. Francisco et
M^{me} Johnson pour discuter avec eux.

+ il y a M^{me} Patterson.

- oui celle là je la vois souvent.

+ M^{re} Francis d'Almeida. Je faut leur
dire de venir.

- Ça je connais très bien. C'est vraiment
une grande dame M^{me} Patterson. Mais
M^{me} Patterson ne peut pas se déplacer,
elle a des problèmes de famille de santé.

+ on ne lui demande pas de venir aux
réunions mais quand il y a des fêtes,
il faut qu'ils viennent pour rester avec
nous.

- Est-ce qu'il y a une autre maison qu'on
a visité et qui n'est pas dans la liste?

+ Non. Il n'y en a pas.

- c'est tout dans la liste?

+ oui. Il y a Bandeira, les Bandeira. Avant
il y a da Censuras après da Censuras,
après da Costa. On avait même visité
da Censuras avant Albul je crois.

- Bon une autre maison qui m'a im-
pressionné, c'est la maison de Marcellino
d'Almeida.

+ on a visité aussi la maison de Macita.

- on a visité quand-

+ Après da Piedade.

- Comment ça se dit?

+ MACIL A-

- On est parti 8 heures

+ ouï 8 heures, et 8^h 30 min

- A 8 heures, on était déjà dans la rue - donc on est rentrée à 3 heures (~~10 heures~~) on a fait 7 heures de marche. Une autre maison qui m'a impressionné, c'est la maison de Marcellino d'Almeida. Jean m'a dit que c'est dans cette maison qu'il a appris à jouer quand il était petit.

+ ouï. Même Marcellino, c'est lui qui apprenait aux gens à jouer au tam tam.

- Le Buriar a commencé ici avec Marcellino et Gonzalo, vous connaissez l'histoire.

+ J'étais petite est-ce que avant avant Marcellino il n'y avait pas une autre? se y avait Gonzalo. Mais j'ai oublié.

Vous savez Marcellino il est mort à 90 ou 95 ans en 1976. Il vient de 1880 par là - j

+ Il y avait une autre avant Marcellino.

- On va se renseigner. Quand on était de Annara, on a fait le compte de tout ce qu'il a gagné etc, il a parlé aux gens, il a parlé en q quelle langue.

+ Il a parlé en Goun et en Nago.

- Comment ça s'écrit le nom de ^{prêtre} ?

+ Ah CHA NOU.

- Ou est-ce que je trouve ce prêtre là?

Marcellino d'Almeida

+ A Wando (Horando) chez les sœurs.
- Sont si j'edis à mes amis de m'aider, ils vont faire?

+ oui.

- J'ai 2 choses à vous demander il y a une je ne sais pas, ^{si vous êtes au courant.} mais j'ai remarqué que dans le Burian presque tous ceux que je vois il y a une ??? avec un masque de femme là qui a un serpent autour du ventre - c'est quoi ça.

+ Je vais vous montrer une photocopie des archives avec des photos. C'était des gens d'avant qui avaient ça, vos parents.

- Vous avez dans le défilé, j'ai entendu une chanson très belle qui parlait d'Agouda qui parlait de Boufin et de Chichio, chichia. Vous venez de me raconter que c'est une composition à vous. C'est vous qui l'avez fait.

+ oui.

- Et grand.

➤ + Il y a 3 ans à l'approche de la fête.

- Et pourquoi vous avez fait ça?

+ C'est pour faire venir tous les autres Agouda avec nous pour qu'ils comprennent un peu ce que nous faisons que c'est une fête qu'ils doivent nous rejoindre.

- Et c'est fait en Nago? Pourquoi? Tous les Agouda comprennent Nago ou quoi?

+ oui c'est parce que tous les Agoudas comprennent Nago.

- Et les gens de Porto-Novo comprennent,
- + oui -
- Tout le monde comme le gour.
- + oui
- Allez chante un peu là.

+
 Awa yo lodjo ori o
 Awa kpéni oké dja wa yo -
 Awa yo lodjo ori o
 Odjo odu odjo Bonfin ni.
 Gbogbo Agouda edjé ké wa la yoté,
 Titiwa nou Titiwa ya.
 Gbogbo wélu wé edja wadé yo
 Awa yo - lodjo ori o
 Odjo odu odjo Bonfin ni.

- C'est bon -

+ Ça veut dire nous sommes en fête.
 Nous sommes dans la joie, nous, tous les
 Agouda, venez vous joindre à nous pour
 fêter, pour nous réjouir. Venez venez
 c'est la fête de Bonfin. Venez nous
 rejoindre - les oncles, les tantes, les
 amis, tout le monde, venez nous
 rejoindre pour qu'on fête. C'est la fête de
 Bonfin, c'est la fête d'Agouda.

- Mais vous employez le mot titi o et
 titia. Là, c'est brésilien. Les Agouda
 comprennent ce mot?

+ Ah, bon les oncles, les tantes
 ici, c'est titiwa, titia.

- Donc tous les Agouda comprennent -

(6)

+ oui

- Est-ce qu'il y a d'autres mots que les Agouda utilisent dans la conversation ?

+ oui - Marna, frère, sœur, Anida, la table, on dit Misa, l'Eglise - on emploie pas mal de mots dans la conversation.

+ Il faut noter tous ces mots M^{me} - Je vais vous demander une chose, un jour vous prenez une feuille de papier et vous notez tous les mots en portugais que vous utilisez dans la conversation - Je vais mettre ça dans mon livre avec votre nom -

+ Je le promets.

- Bon je vais te dire l'histoire de la femme et le serpent - Je ne suis pas sûr que ça vient du Brésil ce serpent là - Je pense que la dame est venue du Brésil mais le serpent, on l'a mis à Ouidah. Je pense.

+ oui puisque à Ouidah, les Agouda ne sont pas des féticheuses.

- Il faut penser que tous les brésiliens sont un peu féticheux. Nous sommes des catholiques mais on prête un œil à ces choses là - Ils sont arrivés là-bas - ils ont vu que tout le monde est avec des pythons - Vous savez pourquoi parce que Marinwata au Brésil, on la connaît par son nom yorouba, elle s'appelle Yemadja - ça veut dire la mère de la mer.

la reine de la mère - donc nous on
la connaît comme Yemadja et elle
est associée au culte d'autre Ste
Barbara - donc quand on prie à Sainte
Barbara, on entend Ayemadja - Quand,
on parle à Yemadja, on parle à Sainte
Barbara - Mais Yemadja chez nous, elle
n'a pas de serpent. Mais peut être qu'elle
avait de serpent longtemps avant, elle
a perdu son serpent - Là il ne faut
bien étudier - Depuis que je suis petit,
je n'ai jamais vu Yemadja avec un
serpent. Donc peut être que ce serpent
a été associé par les gens de Ouidah. On
va étudier et je vais demander à M^{me}
Savvi qui est l'auteur de ce travail
là que vous avez photocopié.

Il y a une chose que je voudrais vous
demander - Il y a l'association Buiam-
Est - ce que l'association a un Statut et
un Règlement intérieur - Et

+ Non -

C'est sûr. Quand je suis venu
l'année dernière j'ai demandé qui est
le président, on a présenté Jean Amaral.
Moi je croyais que c'était Amaral, j'étais
partout même dans les journaux que
c'était Amaral le président. Et cette année
hop, on me présente M^{me} la présidente
Domingo - Et j'ai dit: ce n'est pas Amaral,
on a dit non parce que l'année dernière,

Mme n'était pas là, Amaral a pris la présidence - donc Mme arrivée est toujours à la présidence.

+ Ah bon, c'est ce qu'on vous a dit?

Et c'est quoi exactement?

+ On a vu que pour qu'il y ait du respect, on a choisi cette dame là. Nous avons choisi un président et une présidente.

- Donc il y a un président et une présidente. Amaral est président et la dame présidente.

Est-ce qu'il y a un trésorier?

+ oui

- C'est qui?

+ Mme Zinsouvi ma petite sœur là, elle est née Campos.

- Elle n'était pas là.

+ elle était là.

- J'ai vu que la dame qui a gardé l'argent et qui a marqué dans un cahier, c'était Mme Talar, Domingo, elle aidait sa maman. C'est très bien. N'oubliez pas la liste des mots.

+ Non je la ferai, j'ai commandé un livre en France pour apprendre la langue. On m'a aussi acheté des cassettes pour apprendre la langue parce que avec mes parents, on apprenait parlait un peu un peu.

- Vous vous souvenez de quelque chose?

+ Non - quand leurs parents, le papa de mon papa était venu, mais il a pris

Héfin

une femme d'ici. On la femme ne
comprendait pas sa langue. Lui aussi ne
comprendait pas la langue de la femme.
Même les enfants ne peuvent pas comprendre
la langue de leur papa. Les enfants sont
toujours avec la maman. Même les Agorla
qui mènent des femmes ici parlent avec
les interprètes qui traduisent ~~ce~~ ce qu'ils
disent à leur femme et la femme
aussi qui parlent aux interprètes
pour le mari. C'est pour cela que les
gens ne comprennent pas.

Mais je suis allée chez Mme Patterson,
et vous ouvrirez sa maison, elle est
très très âgée déjà, elle a 87 ans par là,
un jour j'arrivai là-bas, la maman
demande de me voir, elle dit c'est qui ce
M^r quelqu'un dit c'est un Brésilien. Alors
elle me regarde et dit Bordiê. Como
passo - Obrigado. Vous comprenez ça?
Oui toujours comment vous portez
bien et Como passo. Très bien merci.
Voilà c'est ce que les parents disent quand
ils se voient ils disent Bordiê, Como passo
un obrigado.